



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Volume 1 – 2005

Types et emblèmes de l'identité dans les discours
sur la nation en Amérique latine – XIXe et XXe siècles

Présentation du dossier thématique

Raphaële Plu Jenvrin – Emmanuelle Sinardet

www.hisal.org | 1-12-2005

URI: <http://www.hisal.org/viewarticle.php?id=24>

Présentation du dossier thématique

Types et emblèmes identitaires dans les discours sur la nation en Amérique latine, XIXe et XXe siècles

Raphaèle Plu Jenvrin, Emmanuelle Sinardet*

« Penetrar en el territorio del nacionalismo mexicano y
explotar algunas de sus manifestaciones, para avanzar en el
estudio de los procesos de legitimación del Estado moderno »

« La escritura, a su manera, también es capaz de violentar
la realidad para penetrar en sus arcanos »

Roger Bartra, *La jaula de la melancolía*

Les jeunes républiques qui aspirent à se constituer en nation, à l'issue de leur indépendance, se voient confrontées au problème de la « nacionalidad », du sentiment d'appartenance et d'identification à une communauté nationale. Ce sentiment doit non seulement être cultivé mais, pour des pans entiers de la population, créé *ex nihilo* au XIXe siècle. La question de l'identité nationale se trouve donc au cœur des processus de construction puis de consolidation de l'Etat-nation, comme en témoignent les nombreux essais et débats à son sujet, dans la presse ou à travers les textes littéraires et les nouveaux courants artistiques qui varient selon le projet de construction nationale auquel ils adhèrent.

Il s'agit ici de se pencher sur les manifestations de cette quête identitaire, ses difficultés ou ses contradictions, aux XIXe et XXe siècles, en privilégiant un aspect particulier : les processus de construction des emblèmes, des types et des figures

*Coordinatrices

mythiques de la nation, censés représenter voire cristalliser un génie national, support de l'identité de la nation en construction. Volontairement, nous avons écarté les emblèmes traditionnels, tels que les drapeaux ou les hymnes qui ont déjà été largement explorés, afin de privilégier l'étude de nouveaux topiques, littéraires ou graphiques.

Il convient à ce titre d'observer comment les emblèmes et les types évoluent parfois vers des symboles et stéréotypes facilement déclinables que peuvent s'approprier des citoyens divisés par les différences culturelles, ethniques ou sociales. Bien sûr, cette approche ne peut faire l'économie de l'analyse de la nature des mouvements nationalistes (libéraux, indigénistes, socialistes, populistes...) qui président à la construction d'un type plutôt qu'un autre ou à la récupération d'un emblème à un moment donné.

Plusieurs pistes orientent la réflexion : Pourquoi la construction de certains types humains à un moment donné, ou bien le choix d'un emblème plutôt qu'un autre ? En quoi permettent-ils de représenter, de dire un trait de la nationalité, et lequel justement ? Quels sont les mécanismes de simplification propres aux idéologies et comment participent-ils aux discours sur la nation ? Dans quelle mesure la récupération d'un type ou d'un emblème sert-elle la promotion et la légitimation d'un nouveau projet politique ? A ce titre, comment les symboles universels, hérités de l'Antiquité par exemple, peuvent-ils être réutilisés ? Quels sont les supports privilégiés pour décliner types et emblèmes ?

Les sept textes de ce dossier, tous rédigés en castillan, ont été sélectionnés parmi les communications présentées à l'occasion du Congrès CEISAL de latino-américanistes, qui s'est tenu à Bratislava du 4 au 7 juillet 2004. Ils se révèlent en effet complémentaires, tant en raison de l'aire géographique traitée qu'en raison de l'approche qu'ils proposent.

Le présent dossier a ainsi retenu des études de cas centrées chacune sur un pays, en l'occurrence l'Argentine, le Costa Rica, Cuba, l'Equateur, le Mexique, afin de mieux se pencher sur les moments clé de leur consolidation nationale respective. D'autre part, il propose une analyse multidisciplinaire relevant de l'histoire, de la sociologie, de la littérature ou des arts graphiques et plastiques. A ce titre, ce dossier thématique ne

saurait prétendre faire le tour de la question ; il s’efforce d’en cerner certains enjeux et, au mieux, d’en éclairer une facette. Il espère, à son échelle, ouvrir quelques pistes de recherche et de réflexion.

Il convient de préciser que les auteurs ont non seulement accepté de se prêter à l’exercice de l’étude de cas, mais également de respecter des consignes de longueur draconiennes. Ils donnent à leur texte une grande densité, et permettent au dossier de se présenter comme le point de départ de débats et discussions que nous espérons riches et fructueux. Les auteurs, en effet, s’efforcent de relever le défi de traiter avec recul et hauteur de vue une problématique complexe, touffue, aux ramifications nombreuses. Qu’ils en soient ici remerciés.

Plus précisément, la construction de types populaires se trouve au centre des travaux de María Esther PEREZ SALAS s’agissant du Mexique, et d’Emmanuelle SINARDET SEEWALD pour l’Equateur. L’évolution de ces types est également cernée à la lumière de leur récupération puis de leur remise en question par Mariannick GUENNEC dans le cas du Costa-Rica et par Sylvie MEGEVAND et Fátima RODRIGUEZ dans le cas cubain.

Pour leur part, trois auteurs se penchent plus spécifiquement sur le rôle des emblèmes dans les discours nationalistes, qu’il s’agisse de la réutilisation de symboles anciens (la corne d’abondance pour Irma Beatriz GARCIA ROJAS dans le cas du Mexique), de la récupération de la figure présidentielle (Raphaële PLU pour le Mexique également) ou celle de l’iconographie historique du XIXe siècle (Michael GOEBEL dans le cas argentin).

C’est dans cet ordre que nous nous permettons de recommander au lecteur d’aborder les différentes études du dossier. Afin de l’aider dans son parcours, nous le renvoyons également au sommaire qui suit.

1 –Tipos, estereotipos, identidad : las figuras humanas de la nación

1. 1. – La construcción de tipos populares:

1. 1. 1. - María Esther PEREZ SALAS, Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM): “Primeros intentos por definir los tipos mexicanos en la primera mitad del siglo XIX”.

1. 1. 2. - Emmanuelle SINARDET SEEWALD, Universidad de la Sorbonne Nouvelle – Paris III – Francia: “El montuvio: la construcción de un tipo para la ecuatorianidad (años treinta)”.

1.2. – Recuperación y puesta en tela de juicio de los tipos populares:

1. 2. 1. - Mariannick GUENNEC, Universidad de Lorient Bretagne Sud – Francia: “El campesino costarricense en las novelas de la primera mitad del siglo XX : la recuperación de un tipo nacional” .

1. 2. 2. - Sylvie MEGEVAND – Fátima RODRIGUEZ, Universidad de Toulouse – Le Mirail – GRAL (Francia): “El guajiro, ¿figura de la identidad cubana? (Siglos XIX-XX)”.

2. – Nacionalismos y emblemas nacionales

2. 1. – Viejos y nuevos emblemas :

2. 1. 1. - Irma Beatriz GARCIA ROJAS, Universidad de Guadalajara – México: “El cuerno de la abundancia : mito e identidad en el discurso sobre la nación mexicana”.

2. 2. – ¿Reactualización de los emblemas o recuperación ideológica?

2. 2. 1. - Raphaële PLU, Universidad de la Sorbonne Nouvelle – Paris III – Francia: “La mexicanidad como soporte de la representación de la institución presidencial en el México posrevolucionario. ¿Hacia una nueva definición de la nación?”.

2. 2. 2. - Michael GOEBEL, University College London – Reino Unido: “Los modelos históricos de la "Argentina real": la iconografía del nacionalismo y del populismo, 1955-1973”.